

LA MANIERE DONT DIEU NOTRE SEIGNEUR A ACCOMPAGNE IGNACE :

PARADIGME DE NOTRE MANIERE DE PROCEDER DANS LA RELATION “ POUR AIDER LES AMES ”

6

Cet article s'efforcera de mettre en lumière la manière dont le Seigneur a agi avec Ignace en inspirant à celui-ci non seulement son propre engagement mais aussi la façon d' "aider les âmes".

Peut-on parler, à propos de la conduite mise en œuvre par le Seigneur à l'égard d'Ignace, d'un "accompagnement"? Le terme évoque par lui-même une sorte de marche côte à côte pour rejoindre ensemble un but commun. L' "accompagnement spirituel", cependant, n'entend pas que, dans cette "marche côte à côte", les deux compagnons se trouvent engagés de façon identique. Offrir à quelqu'un un accompagnement spirituel, ce n'est pas échanger mutuellement avec lui des indications utiles pour éclairer une marche commune. Dans l'accompagnement spirituel il y a un accompagnateur et un accompagné. Il est supposé que l'accompagnateur dispose d'une certaine lumière, d'une certaine expérience et des ressources nécessaires pour aider celui qu'il accompagne. Lorsque, après sa conversion, Saint Ignace se sentit appelé à offrir à d'autres l'aide spirituelle dont ils pouvaient avoir besoin, il se mit à leur offrir le soutien d'une expérience dont Dieu était pour lui l'auteur et dont, en conséquence, il se reconnaissait responsable à l'égard des "âmes" qu'il commençait ainsi à aider.

———— LA MANIERE DONT DIEU A ACCOMPAGNE IGNACE ————

Ce qu'Ignace voulut partager avec d'autres, c'est ce qu'il avait d'abord lui-même reçu de Dieu. En appliquant analogiquement au rapport entre Dieu et Ignace le terme d' "accompagnement", qui évoquera plus tard l'appui offert à autrui, nous renvoyons à l'intervention de l'Esprit, à la source de sa propre vie spirituelle. Si Ignace fut rapidement en mesure d'enseigner et de guider d'autres, c'est parce que Dieu d'abord l'avait enseigné et guidé. Ne dit-il pas, pour définir sa relation à Dieu pendant les mois vécus à Manrèse, que Dieu s'y fit son éducateur? "En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait" (Récit, n. 27). Ignace reconnaît donc avoir vécu à Manrèse une relation privilégiée avec Dieu, qui était de l'ordre de l'enseignement : d'un enseignement qui consistait, certes, à renforcer et à développer sa connaissance du mystère de Dieu (Ignace signale ainsi les nombreuses grâces dont il fut bénéficiaire), mais aussi d'un enseignement qui se traduisait en expérience pratique et en transformation de sa propre vie. C'est parce qu'il avait été enseigné alors par le Seigneur lui-même qu'il était devenu responsable de communiquer à d'autres ce qu'il avait appris. En d'autres termes, la manière de faire d'Ignace avec les autres put s'inspirer de la manière dont Dieu avait usé à son égard. Nous chercherons donc à mettre en lumière, à travers son cheminement, quelques éléments de la conduite que Dieu lui inspira depuis leur rencontre décisive au manoir de Loyola.

**Le point de départ de l'accompagnement :
la réalité humaine de chacun**

Même si, pour être pleinement efficace, l'accompagnement spirituel doit pouvoir compter sur une attitude de disponibilité intérieure chez celui qui y recourt, il faut bien reconnaître cependant qu'il n'en est pas toujours ainsi. Au début du Récit dans lequel Ignace nous a transmis son expérience intérieure, il reconnaît humblement qu'il n'attendait apparemment pas grand-chose de Dieu. Il était, constate-t-il, adonné aux "vanités du monde". Faut-il en conclure que le passage de ce premier état à la rencontre avec Dieu ne put se réaliser qu'au prix d'une totale rupture avec sa vie antérieure, dont rien n'aurait pu désormais subsister? Pour opérer la conversion et la transformation d'Ignace, Dieu aurait-il dû renoncer à se donner tout point d'appui?

Et devons-nous, à notre tour, lorsque nous serons appelés à aider quelqu'un spirituellement, déclarer forfait dès le début, renonçant à toute prise de responsabilité, si nous relevons dans la personne que nous voudrions aider une sorte d'opacité ne laissant aucune place prévisible

à l'invasion de Dieu? Si une telle invasion venait à se produire, ne devrions-nous pas la considérer comme relevant du pur miracle, Dieu ayant opéré ce qui était humainement impossible?

Une telle prise de position a, certes, son poids de vérité, et notamment dans le cas qui nous occupe, lorsqu'on s'approche du moment décisif de la conversion: ce n'est pas Ignace qui s'est converti, mais c'est Dieu qui l'a converti. Disons-nous donc que, dans la relation avec des personnes qui recourent à nous et qui reconnaissent être prisonnières, elles aussi, des "vanités du monde", toute intervention et toute parole de notre part

seraient simplement inutiles? Est-il vrai qu'en amenant Ignace à la conversion, Dieu n'a pu compter sur rien de ce qu'il était, obligé dès lors à procéder à une pure et simple substitution de personne?

*dans le cas d'Ignace,
Dieu a certainement tenu
compte de la structure de
sa personnalité, en
particulier des vertus
humaines et, jusqu'à un
certain point, des vertus
chrétiennes qu'Il
découvrait en lui*

Non! Si Dieu agit parfois puissamment dans la vie des hommes pour les transformer, on ne peut nier qu'Il tienne compte aussi de ce qu'Il trouve en chacun. Dans le cas d'Ignace, Dieu a certainement tenu compte de la structure de sa personnalité, en particulier des vertus humaines et, jusqu'à un certain point, des vertus chrétiennes qu'Il découvrait en lui. L'esprit d'Ignace, notamment en fonction de la formation reçue, était loin d'être un esprit terre-à-terre; il n'était pas dépourvu d'une certaine no-

blesse. Du point de vue moral, il portait en lieu une grande exigence de vérité, d'authenticité, de respect, de générosité et d'une réelle liberté par rapport à l'argent. C'était aussi un homme courageux, ne reculant pas devant la difficulté et restant ferme dans ses engagements.

Avant même toute démarche, voire tout dialogue spirituel, l'accompagnement que nous offrons aux personnes ne doit-il pas tenir compte – en y trouvant un point d'appui et une source d'espérance – des qualités et vertus de ces personnes? Si Dieu a pu bouleverser aussi radicalement la vie d'Ignace, c'est certes grâce au travail de son esprit; mais l'Esprit lui-même a pénétré la personne d'Ignace en utilisant jusqu'à un certain point, pour son œuvre, les qualités et vertus proprement humaines qui étaient les siennes. Le sens du "magis", par exemple, qui l'habitait dès le début, l'Esprit l'orienta d'abord vers des modèles de réalisation bien différents de ceux qui stimulaient auparavant son imagination et sa pensée; il transforma ensuite son exigence de "plus" en l'inscrivant non

plus dans des rêves de succès et de réalisations extérieures, fussent-elles considérées comme saintes, mais en le conformant peu à peu au mystère pascal de Jésus. Tel fut le chemin parcouru à Manrèse.

La réceptivité à l'égard de Dieu et ses conditions

Une des difficultés – on le sait – du progrès spirituel, c'est que la personne qui demande d'être aidée, souvent engagée dans de nombreuses entreprises, ne réussit que bien difficilement à se dégager de ses activités. Elle voudrait bien approfondir sa relation à Dieu; elle aime qu'on lui en parle; et, si elle a décidé de recourir à un accompagnement spirituel, c'est parce qu'elle espérait, en agissant de la sorte, croître spirituellement. Mais la réceptivité – même si parfois théoriquement assurée – ne peut produire ses fruits que si sont vérifiées certaines conditions.

Dans le cas d'Ignace, la chose n'est pas difficile à vérifier. Voilà un homme actif, ambitieux, croyant en Dieu, certes, mais suffisamment pris par ses entreprises personnelles pour ne pas laisser beaucoup d'espace à son Seigneur, au point que Celui-ci en arrive à prendre réellement sa place – centrale – dans sa vie. Ce qui joua cependant pour creuser dans le cœur du convalescent une disponibilité jamais vécue auparavant, ce fut l'arrêt total et forcé de ses entreprises humaines, et dès lors l'expérience d'une certaine oisiveté avec le désir de la remplir. Parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire, Ignace dut se résoudre à lire des livres qui ne correspondaient pas à ses goûts. Mais la solitude et le silence auxquels il se trouvait malgré lui livré dans ses longues journées de convalescence permirent que le grain, semé en son cœur par le récit de la vie du Christ et de la vie des saints, produisit des fruits inattendus. Une réceptivité nouvelle, bientôt alliée à une provocation inconnue: voilà ce qui peu à peu secoua Ignace, le faisant passer d'une attente passive, et sans doute peu patiente, à l'accueil de résonances intérieures dont il ignorait la nature. D'actif, Ignace était devenu forcément réceptif, et le hasard des circonstances fit que ce qu'il était ainsi amené à laisser grandir au fond de son être ne fut rien d'autre que le mystère chrétien révélé dans la vie de Jésus et manifesté dans la vie des saints.

C'est un fait avéré et, pourrait-on dire, des plus banals que la croissance spirituelle (ou éventuellement la conversion) exige avant tout une ouverture à Dieu et à sa grâce en exerçant une attitude d'accueil et

de réceptivité intérieure. Comme dans le cas d'Ignace, la solitude et le silence (intérieur autant qu'extérieur) se présentent alors comme des conditions normales pour creuser en soi une vraie réceptivité. Ignace en soulignera l'importance dans la 20ème Annotation des Exercices Spirituels. Avant même d'en éprouver la vérité durant son long séjour à Manrèse, il en aura perçu la justesse dès le temps de Loyola, alors qu'il se mettait à lire la vie de Jésus et la vie des saints, laissant sa pensée s'arrêter "pendant longtemps" sur cet univers nouveau (l'univers intérieur) qu'il était en train de découvrir.

Dans l'accompagnement des personnes, nous savons le fruit que peut produire un arrachement à la vie habituelle, en se confiant à Dieu et à sa parole dans le silence et la solitude.

*la question se pose
désormais à Ignace :
qui est-il donc en
définitive et qui
est-il appelé à
devenir ?*

**L'importance de la prière, d'une
prière prolongée
s'inscrivant dans un programme
précis**

La prière prolongée traduit souvent l'élan spirituel. L'homme y fait la découverte d'une relation profondément personnalisée avec Dieu. On peut dire que la conversion d'Ignace coïncida avec un mouvement intérieur de prière qui surgissait en lui de façon nouvelle et inat-

tendue.

Dans le récit autobiographique que nous a laissé Ignace, soulignons davantage encore l'exigence d'organisation qu'implique la vie de prière. Dans cette perspective, c'est au séjour à Manrèse qu'il nous faut surtout nous intéresser. En décrivant brièvement la prière qui était alors la sienne, Ignace s'arrête sur quelques aspects dont son expérience ultérieure d'accompagnateur lui fera vérifier toujours plus clairement l'exigence. A propos des temps forts de prière, Ignace affirme clairement que la durée de celle-ci y revêt une importance incontestable. A Manrèse, il priait, nous dit-il, chaque jour durant sept heures et, en dehors même de ce temps, "tout le reste du jour" était consacré "à penser aux choses de Dieu" (Récit, n. 26) Il découvre ainsi, en répondant à l'exigence intérieure que Dieu suscite en lui, des lignes d'action qui deviendront des directives précises lorsqu'il écrira les Exercices Spirituels. Ne fixe-t-il pas alors pour chaque jour un nombre donné d'exercices auxquels il faut consacrer

chaque fois une heure entière? Et, dans la sixième addition, il précise qu'au cours de la journée, l'esprit ne peut se laisser détourner ni envahir par des pensées qui ne correspondent pas à l'orientation de la prière.

Un autre détail mérite cependant d'être souligné à propos du temps consacré à la prière: le nombre d'heures de prière n'a pas pour but d'établir des records en multipliant inconsidérément le temps effectif de prière. Dieu donne à Ignace une perception suffisamment lucide de ce qu'une telle manière de faire peut contenir de désordre et de recherche inconsciente de soi. Rappelons-nous le récit qu'il nous fait de sa découverte, Dieu voulant l'éclairer quant à l'importance d'une fidélité dégagée d'éléments purement sentimentaux: "Quand il allait se coucher, il lui venait souvent de grandes connaissances, de grandes consolations spirituelles; si bien qu'elles lui faisaient perdre beaucoup de temps qu'il avait destiné au sommeil... et ce n'était pas beaucoup. Et considérant parfois cela, il vint à penser en lui-même qu'il avait décidé un certain temps pour traiter avec Dieu et, en plus, tout le reste de la journée. Et, à partir de là, il se mit à demander si ces connaissances venaient du bon esprit. Et il en vint à conclure en lui-même qu'il était mieux de les laisser et de dormir pendant tout le temps destiné au sommeil. Et il en fait ainsi" (Ibid.)

Très tôt, dès lors, Dieu demande à Ignace de lui consacrer de longues heures de prière et d'orienter sa réflexion de manière à s'approprier toujours mieux les fruits de la rencontre vécue avec Lui. Mais, en même temps, Il lui fait comprendre que l'engagement qu'Il attend de lui est celui d'une fidélité dépouillée de toute recherche de soi-même. C'est en mettant de l'ordre en soi, et notamment dans le programme de ses journées et de ses nuits, que l'homme peut devenir capable de répondre concrètement à l'amour de Dieu et à la conduite qu'Il imprime à sa vie.

Quand, s'adonnant à l'étude, il prolonge sur ce point sa réflexion, Ignace découvre que la prière qui prétend se substituer au devoir est une prière qui, loin de rapprocher de Dieu, s'oppose au contraire à son attente.

C'est bien ce qu'il nous arrive parfois de vérifier dans l'accompagnement spirituel: l'engagement désordonné dans la prière peut, en certaines circonstances, éloigner de Dieu au lieu de rapprocher de Lui. Ainsi en est-il en particulier lorsque la prière est pratiquée à la manière d'une évasion, impliquant une compréhension faussée du travail, de l'action et de l'accomplissement du devoir.

Tous les éléments sont dès à présent inscrits dans la conscience d'Ignace pour aboutir demain à l'union requise entre la prière (la contemplation) et le travail ou le repos (l'action). Même si l' "in actione

contemplativus” requerra encore une expérience approfondie de la communion avec Dieu dans l’engagement à son service et au service du prochain.

La dynamique du désir et le rôle du discernement

Ce sont ses désirs qui portent l’homme à vouloir se réaliser. Ignace a toujours été un homme de désir, et ses désirs ont toujours été des désirs forts. Nous l’avons dit : au moment où il cherche à meubler le temps de sa convalescence, voici que lui sont offerts des livres peu conformes aux désirs qui l’habitent.

Les premiers grands désirs d’Ignace projetaient en effet un avenir défini en termes de gloire humaine et d’union matrimoniale débouchant sur un haut degré de célébrité. Mais voici qu’il éprouve aussi une attraction opposée. La question se pose désormais à Ignace : qui est-il donc en définitive et qui est-il appelé à devenir ?

Cette question est une question nouvelle, apparentée à celle de la vocation, car elle consiste finalement pour Ignace à découvrir le lieu de sa vérité. Tout accompagnateur connaît l’importance des moments où un choix doit être fait en fonction de l’appel de Dieu. Dans ce début d’élection qu’affronte Ignace, un repère deviendra pour lui décisif : celui des effets suscités en son esprit par les deux désirs antagonistes.

La réflexion rationnelle ne permettra pas de trancher. Comme l’indique la note marginale ajoutée par Gonçalves da Câmara au récit de la conversion d’Ignace, voici que Dieu introduit son “accompagné” Ignace dans une prise de conscience de ce qui distingue son action de toute autre. Dieu seul peut, au sens fort, provoquer une réelle consolation spirituelle. Or, telle est bien la réalité qu’Ignace vient de vivre. A l’opposé de ce qui habitait son âme lorsqu’il se laissait envahir par ses désirs charnels et par les réflexions provenant de ceux-ci, voici que l’attraction exercée par la vie du Christ et par la vie des saints se révèle porteuse d’une consolation durable. Il en vient ainsi, conclut-il, à connaître peu à peu “la diversité des esprits qui l’agitaient, l’un du démon, l’autre de Dieu” (Récit n. 8)

A ce moment, Ignace n’est pas encore à Manrèse, “à l’école de Dieu lui-même”. Mais, dès les débuts de sa conversion, ne faut-il pas dire que, activement présent à l’histoire d’Ignace, accompagnant en quelque sorte cette histoire, Dieu offre à celui-ci assez de lumière pour qu’il découvre son action dans sa vie.

N’est-ce pas parfois à partir d’expériences fort simples, mais dans lesquelles Dieu déjà fait déceler sa présence et son action, que nous

pouvons aider les autres à comprendre comment le Seigneur agit en eux et est en train de les conduire? Cela exige assez d'attention intérieure pour découvrir où Dieu peut être reconnu au sein de désirs opposés.

Pénitence et attachement à Jésus

Nous entendons ici mettre en lumière comment Ignace, sous la conduite de Dieu, fut conduit à entreprendre, dans sa propre vie, les démarches qu'explicitent les Exercices Spirituels, en particulier dans leurs deux premières semaines.

Il est clair que dès l'étape de Loyola, reconnaissant que Dieu est actif dans sa vie, Ignace prend sans tarder conscience que la vie qui fut la sienne n'a pas correspondu à l'attente du Seigneur. Il éprouve donc, comme il l'énonce, l'exigence de faire pénitence. "Ayant acquis de sa lecture une lumière non négligeable, il commença à penser plus sérieusement à sa vie passée et à la grande nécessité où il était d'en faire pénitence". (Récit n. 9). La conversion n'est donc pas seulement pour Ignace un simple changement de vie; elle inclut aussi nécessairement une démarche d'intégration de la vie passée dans la vie nouvelle et, dès lors, une attitude de regret et de pénitence (il parlera plus tard, dans les Exercices, de pénitence à la fois intérieure et extérieure).

*Jésus s'est manifesté
fréquemment à Ignace
de façon tellement
proche et Il l'a attaché
de plus en plus à Lui
avec de réels liens
d'amour !*

Toute expérience de Dieu, tout effort de fidélité à son appel ne peuvent dès lors faire fi des erreurs passées, voire les ignorer. Il nous arrive sans doute de devoir le rappeler dans l'accompagnement spirituel. Tout "converti" est invité à se rappeler les erreurs passées pour trouver la voie à suivre; il lui faut corriger les écarts de jadis et combattre ce qui les a rendus possibles". La vie d'Ignace, soutenue par la grâce de Dieu, est à nouveau éclairante de ce point de vue: il a su imposer à son existence des coups de barre décisifs, sur lesquels il ne devait jamais plus revenir.

Si la démarche de conversion et de pénitence nous fait penser à tout ce qui, dans l'accompagnement spirituel, rappelle l'étape significative dans les Exercices Spirituels de la première semaine, c'est par contre avant tout à la seconde semaine que renvoie l'attention soutenue à la vie de

Jésus, avec le désir de Le suivre en se laissant guider de plus en plus par Lui. L'attachement affectif à Jésus remplit alors un rôle décisif. Afin de devenir de vrais disciples de Jésus, la grâce demandée de façon répétée en seconde semaine n'est autre que celle d'une "connaissance intérieure du Seigneur qui (pour nous) s'est fait homme, afin de L'aimer et de Le suivre davantage" (Ex. Spir. n. 104).

Etant donné le rôle décisif joué dans la conversion d'Ignace par la lecture de la vie du Christ, il est indiscutable que la relation à Jésus (dont il voulut ensuite se reconnaître le "compagnon" demandant instamment à Notre Dame, alors qu'il se dirigeait vers Rome, d'être mis avec son Fils"), que cette relation à Jésus devint en quelque sorte la source première d'inspiration dans sa recherche de vérité. A quelle profondeur Ignace reçut-il la grâce d' "être mis avec Jésus" ! Il en fait l'aveu touchant en parlant du lendemain de sa conversion. Il s'applique tout d'abord, de façon presque enfantine, à copier par lui-même, dans le récit évangélique, les paroles du Christ et de la Vierge, y apportant toute son attention de calligraphe : "C'est ainsi qu'il se mit à écrire un livre avec beaucoup de soin (...): les paroles du Christ à l'encre rouge, celles de Notre Dame à l'encre bleue, le papier était lisse et rayé, et cela était bien écrit, car il était très bon calligraphe" (Récit, n. 11). A Manrèse s'approfondira son attachement à Jésus, en inscrivant l'élan psychologique de sa piété dans une perspective trinitaire et en portant une attention redoublée à l'œuvre de salut réalisée par le Seigneur Jésus... Mais la personne humano-divine de Jésus resurgira encore bien souvent dans les années suivantes : rappel d'une présence tendre et secourable, proche et pleine de majesté. Il suffit de renvoyer au pèlerinage à Jérusalem, mais aussi, par exemple, à la rencontre secourable, lors de sa difficile progression vers Padoue pour aller s'embarquer pour la Terre Sainte (Récit n. 44). Jésus – la chose est claire – s'est manifesté fréquemment à Ignace de façon tellement proche et Il l'a attaché de plus en plus à Lui avec de réels liens d'amour ! Plaise au ciel que, dans nos expériences d'accompagnement, il nous soit donné d'aider à mûrir et à se développer dans le cœur et dans toute la vie de ceux qui se confient à notre aide, un attachement aussi fort et aussi tendre au Fils de Dieu incarné !

Les scrupules et la confiance absolue en Dieu

On connaît la profondeur de la crise traversée par Ignace au cours de son séjour à Manrèse, lorsqu'il se vit assailli, apparemment sans défense possible, par une crise de scrupules qui le conduisit jusqu'à la tentation du suicide. Ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont dû accompagner

des personnes rongées par les scrupules savent combien cela représente une dure épreuve pour l'accompagnateur lui-même, même si son épreuve à lui est bien peu de chose en face de celle que subissent de leur côté les scrupuleux.

Qu'est-ce que Dieu fit découvrir ici à Ignace? Ce qui est clair, c'est que celui-ci tenta plus tard d'en faire bénéficier d'autres, en rédigeant ces quelques "remarques" sur les scrupules que contiennent les Exercices Spirituels (Cf. n. 345 à 351). Lire ces notes, c'est prendre conscience de la manière dont Dieu sut guider Ignace au temps de sa rude épreuve et lorsqu'il chercha ensuite à en tirer les leçons. Il est impressionnant de rencontrer, chez une personne qui a expérimenté si douloureusement l'épreuve de scrupules, une valorisation aussi positive de ceux-ci, pour peu qu'ils ne dépassent pas un temps suffisamment bref... Le scrupule, remarque en effet Ignace, "n'est pas de peu de profit, pendant un certain espace de temps, pour l'âme qui s'adonne à des exercices spirituels. Bien plus, il purifie et lave grandement cette âme en l'écartant beaucoup de tout ce qui a une apparence de péché, selon le mot de Saint Grégoire : 'C'est le propre des âmes bonnes de voir une faute là où il n'y en a aucune'" (Ex. Spir. n. 348).

L'épreuve des scrupules, Ignace découvre donc qu'elle a contribué à l'ouvrir à une attention délicate à la volonté de Dieu. Il est ainsi en mesure d'en remercier sincèrement le Seigneur. Encore a-t-il fallu qu'il soit conduit à une espérance sans borne, cette vertu que le scrupule menaçait de lui enlever!

Ce n'est pas, certes, dans le relâchement de la conscience que se situe la victoire sur le scrupule. Mais, au-delà de l'effort fait par l'homme pour intégrer dans son discours toute la réalité de son péché, c'est l'acte de totale confiance, le jetant dans les bras de Dieu, qui peut seul surpasser l'emprisonnement résultant du scrupule.

Lorsque Ignace quittera Manrèse, ayant largement dépassé sa crise de scrupules, il s'élancera dans une vie totalement abandonnée à Dieu. Jusqu'à quel point choisira-t-il alors de traduire dans les gestes et les attitudes la confiance totale mise dans le Seigneur! Rappelons-nous comment, à son départ pour Jérusalem, il refuse de se mettre en quête d'argent pour payer la traversée (Récit, n. 40) et, auparavant, à son départ de Barcelone, comment il ne se munit que forcé des biscuits qui devaient assurer sa subsistance durant la traversée (Récit n. 36). La confiance totale en Dieu est une attitude qu'Ignace exprimera toute sa vie, aussi bien avant la fondation de la Compagnie de Jésus que comme Supérieur général de celle-ci.

Comment, dans l'accompagnement spirituel, soutenir la croissance en

cette vertu décisive pour une vie donnée à Dieu ? Dans la 10^{ème} Partie des Constitutions de la Compagnie de Jésus, qui rassemble un certain nombre d'exigences décisives pour que la Compagnie soit fidèle à sa nature et à sa mission, Ignace parle clairement et avec conviction de l'exigence qui l'habite de mettre en Dieu toute sa confiance. Parlant alors du recours parfois nécessaire à certains moyens humains, il souligne de manière décidée qu'il faut se garder de "mettre notre confiance en eux" (Const. N. 814) La confiance absolue en Dieu, voilà sans conteste une attitude fondamentale pour la vie spirituelle. De s'être découvert, comme Ignace à Manrèse, totalement inapte à assurer une relation authentique au Dieu d'amour, voilà qui donne d'autant plus d'éclat à la confiance et qui prédispose à l'abandon à Dieu.

La détermination à "aider les âmes"

L'épreuve des scrupules enferme en elle-même la personne qui en souffre ; celle-ci est confrontée à une exigence qui lui paraît de plus en plus impossible. Ce qui peut alors sauver l'homme, c'est la totale confiance mise en notre unique Sauveur. Autant le scrupule enclôt l'homme en soi, autant la confiance libère en lui l'ouverture à Dieu ; elle libère aussi l'ouverture au prochain, avec qui partager les fruits les plus savoureux de l'expérience spirituelle.

Dans la perspective ignatienne, l'expérience de la vie avec Dieu est effectivement destinée à être partagée. La conversation spirituelle jaillit en effet spontanément chez Ignace de sa propre expérience de Dieu.

Evoquons brièvement comment cette démarche s'est inscrite dès les premières étapes de sa rencontre avec le Seigneur. Interrogeons à nouveau à ce sujet le "Récit" autobiographique. Nous y découvrons sans peine comment Dieu, accompagnateur spirituel par excellence d'Ignace de Loyola a fait naître sans retard en lui l'exigence d'aider autrui.

A Manrèse déjà, Ignace relève que "en dehors de ses sept heures d'oraison, il s'occupait à aider quelques âmes qui venaient le chercher, dans les choses spirituelles" (Récit n. 26). Si Dieu le conduit à travers les phases successives de son éducation spirituelle, ce n'est pas – Ignace en est convaincu – pour qu'il garde à son seul profit ce qu'ainsi Il lui communique et lui fait découvrir.

"A cette époque", déclare Ignace un peu plus loin, parlant encore de Manrèse, "depuis bien des jours, il était très avide de s'entretenir des choses spirituelles et de trouver des personnes qui en soient capables". (Récit n. 34).

Telles sont les premières expressions d'un désir de conversation spirituelle, qui ne fera que s'amplifier et qui deviendra de plus en plus une offre proposée généreusement aux personnes rencontrées, pour les aider à cheminer dans la relation avec Dieu. L'expression "aider les âmes" devient ainsi de plus en plus impérative dans l'esprit d'Ignace. Et les défenses qu'on lui oppose ou les limitations qu'on exige de lui dans l'aide spirituelle qu'il veut offrir au prochain suffiront à le faire quitter aussi bien Salamanque qu'Alcala, afin de trouver ailleurs un lieu où le service des âmes ne soit pas défendu à celui qui s'y sent intérieurement appelé et qui offre toutes les garanties de conformité avec le message chrétien.

Aider les âmes, précisons-le, était entendu avant tout par Ignace comme la communication à autrui – en tout ou en partie – de sa propre expérience intérieure, consignée progressivement dans ce qui devenait peu à peu le livret des Exercices Spirituels. On comprend pourquoi, à une étape plus tardive de sa vie, il travailla avec acharnement pour obtenir du Saint Siège une approbation officielle de ces Exercices.

C'est de Dieu lui-même –il en a l'intime conviction – qu'Ignace a reçu la substance même de ceux-ci. En les écrivant, il ne fait que payer son tribut de gratitude au Seigneur qui voulut le conduire par ce chemin de grâce. Dieu lui-même a accompagné Ignace au temps de sa croissance spirituelle; et le livret où a été consigné le chemin parcouru constitue désormais le maître-livre de tout accompagnement spirituel à l'école d'Ignace.

Le rôle des médiations ecclésiales

Au point de départ de sa vie comme au point de départ de sa conversion, Ignace se présente comme un membre fidèle de l'Eglise. Encore convient-il de percevoir plus clairement comment, du début de sa vie à l'étape de sa conversion, une transformation radiale s'est opérée sur ce point dans son esprit. Au point de départ, l'Eglise était pour lui une institution respectable à laquelle il était fier, en quelque sorte, d'appartenir. (N'a-t-il pas été alors jusqu'à recevoir la tonsure?). Plus tard, ce sera l'adhésion vivante et profonde à Dieu, au Christ et à l'ensemble du mystère chrétien qui commandera son appartenance à l'Eglise, une appartenance qui sera désormais génératrice de responsabilité. A lire le récit que fait Ignace de

son histoire personnelle, il est clair qu'à aucun moment, après sa conversion, la médiation ecclésiale ne se borne à ses yeux à une réalité extérieure. Car l'adhésion à la manière chrétienne de penser et de vivre n'est jamais séparée chez lui de la connaissance intérieure de Dieu. En progressant à la suite du Christ et dans l'obéissance à l'Esprit, Ignace perçoit de plus en plus intimement le rôle de l'Eglise et la place qui lui est réservée dans l'existence chrétienne. Rappelons ici quelques événements significatifs dans lesquels se manifeste davantage ce que l'on pourrait appeler de façon globale l'obéissance offerte spontanément par Ignace à l'Eglise de son temps. S'attacher profondément à Jésus n'a jamais signifié pour lui – bien au contraire – refuser toute autre médiation que celle de l'expérience personnelle. La croissance d'Ignace dans la connaissance du Seigneur et dans le don à Lui de toute sa personne n'a jamais été dissociée d'une soumission sans bavure aux autorités ecclésiales. De l'Eglise, il a toujours attendu qu'elle le nourrisse, non seulement de la Parole évangélique, mais aussi des sacrements à travers lesquels le Seigneur se communique, en elle, à tous ceux qui le reconnaissent et accueillent la générosité de ses dons. Il a aussi reconnu, dans les représentants autorisés de l'Eglise, ceux dont la parole était pour lui revêtu d'autorité et à qui il était heureux d'obéir en toute circonstance.

Une première expression de la disponibilité d'Ignace à l'Eglise se manifeste dans la confiance avec laquelle, à divers moments de son cheminement, il s'en remet aux confesseurs rencontrés sur sa route. C'est d'abord la confession générale faite à Montserrat : il y abandonne toute sa vie entre les mains de Dieu à travers son confesseur. Pendant les mois de Manrèse et en particulier pendant sa crise de scrupules, c'est de son confesseur comme représentant de Dieu qu'il attend, bien qu'en vain, d'être conforté dans sa nouvelle liberté de chrétien... Et, lorsqu'il est élu Supérieur général ; il se réfugie pendant trois jours, au Monastère de Saint Pierre in Montorio, pour entendre finalement du Père Théodose "qu'il paraissait résister à l'Esprit-Saint". C'est ainsi que finalement il triomphe de l'opposition radicale qu'il éprouvait à l'égard de la charge reçue par élection.

D'autres épisodes invitent à souligner, dans le comportement d'Ignace, une obéissance sans faille à toute autorité ecclésiale légitime. Ce sera par

*en progressant à la
suite du Christ et dans
l'obéissance à l'Esprit,
Ignace perçoit de plus en
plus intimement le rôle
de l'Eglise et la place
qui lui est réservée dans
l'existence chrétienne*

———— LA MANIERE DONT DIEU A ACCOMPAGNE IGNACE ————

exemple la décision de quitter la Terre Sainte parce que le Provincial des Franciscains s'oppose à l'y accueillir et que le Siège Apostolique a confié à celui-ci l'autorité nécessaire pour le renvoyer au besoin (Récit n. 46)... Et lorsque, plus tard, Ignace et ses compagnons se trouveront dans l'impossibilité de réaliser leur vœu de se rendre en Terre Sainte, c'est au "Vicaire du Christ sur terre" qu'ils confieront leur disponibilité missionnaire.

Ignace ne nous invite-t-il pas de la sorte, dans tout accompagnement spirituel, à aider ceux qui se confient à nous non seulement à se confronter à l'Évangile et à écouter les inspirations de l'Esprit, mais aussi à grandir comme de vrais enfants de l'Église ?

La vraie disponibilité à Dieu vérifiée dans le concret de la vie

Voici une observation qui tend malheureusement à être trop fréquente : malgré la persévérance à chercher dans l'accompagnement spirituel la source d'une croissance authentique, il semblerait qu'au concret la vie ne semble pas changer autant que normalement on l'attendrait. Cette remarque par laquelle nous terminons notre réflexion semble mettre en question, au moins dans certains cas, l'impact de l'accompagnement spirituel confronté aux fruits qu'il semble porter.

Certes, dans une réflexion de ce genre, il convient d'éviter toute tentation de simplisme : parfois, sans se manifester dans des transformations visibles, la fidélité à l'accompagnement spirituel soutient en fait la constance de certains à chercher Dieu et à rester fidèles aux démarches fondamentales de l'engagement spirituel. Celui qui accepte, à longueur de mois et d'années, de se soumettre à la vérification qu'implique l'accompagnement sera au moins aidé – on peut l'espérer – à maintenir le cap et à prolonger son effort en réponse aux exigences reconnues de Dieu dans sa propre vie.

Il n'en reste pas moins, toutefois, que certains cheminements semblent plus que d'autres animés par une force supérieure de transformation. Nul doute que le cheminement d'Ignace fit de ceux-là : en se manifestant à lui, en éclairant son esprit et son cœur, Dieu opérerait dans sa personne des transformations radicales. Fixons brièvement notre attention sur quelque résultat visible de l'action réalisée sur la vie d'Ignace par cet "accompagnateur" hors pair qu'est le Seigneur Lui-même. Dans toute sa démarche de conversion et de croissance, Ignace se montre tellement docile à Dieu que Celui-ci peut introduire dans sa vie des modifications décisives. C'est que, pour Ignace, accepter l'Évangile – tel qu'il s'efforce

de le faire dès Manrèse –, avec une magnanimité totale, c'est vivre désormais autrement.

Bien des aspects pourraient être ici relevés, en soulignant dans la vie d'Ignace la séquence qui s'établit immédiatement chez lui entre la lumière reçue et la modification du comportement. Contentons-nous de souligner la chose dans un seul domaine – mais il y en a d'autres – où, sans conteste, la compréhension engendre immédiatement l'action, ou la modification de la vie. Tournons-nous donc vers la rencontre d'Ignace avec le Christ pauvre et humble. Il s'agit pour lui, dans cette rencontre, non seulement de connaître avec clarté les choix posés par Jésus, mais aussi de se laisser immédiatement entraîner dans une vie faite de pauvreté et d'humilité.

Tant d'exemples seraient ici à citer: le choix du dénuement le plus grand dans le pèlerinage en Terre Sainte; l'option pour un uniforme de pauvre (avec les compagnons par lui rassemblés) pendant les premières étapes de sa vie d'étude, la décision de se mettre au service d'un "maître" pour pouvoir financer ses études à Paris, l'option, non comprise par les membres de sa famille, de prendre comme lieu de résidence l'hospice d'Azpeitia... Et puis, ayant retrouvé ses compagnons au Nord de l'Italie, le choix de prêcher ensemble, "en pauvreté", en partageant la vie des indigents... On ne s'étonnera pas, dès lors, de l'importance mise ensuite par Ignace à définir correctement la pauvreté pratiquée par la Compagnie de Jésus: c'est sur ce point que s'étendra toute la première partie des pages de son Journal Spirituel qui nous ont été conservées.

Pour Ignace, être confronté au Christ de l'Evangile, c'est être nécessairement provoqué à se laisser conduire, "accompagner" par Lui dans un chemin de pauvreté et d'humilité. Comment pourrions-nous croire qu'il est possible d'"accompagner" dans leur chemin vers le Seigneur ceux qui nous demandent de les guider sur ce chemin si cela n'impliquait pas chez eux de façon impérative une conversion effective à l'Evangile de Jésus?

SIMON DECLOUX, S.J. auteur de "Comentario a las Cartas y Diario Espiritual de S. Ignacio de Loyola", (Rome); "Marianegliscritti di Ignazio di Loyola" Appunti di Spiritualità 23, (Naples); "La voie ignatienne. Pour la plus grande Gloire de Dieu", (Paris). Directeur du Centre de Spiritualité de Manrèse et Instructeur de la Troisième Probation à Kimwenza, Kinshasa-Gombe, R. D. du Congo.